laTrompette

MARCUS YAM/LOS ANGELES TIMES/GETTY IMAGES

Briser la fraternité

La relation spéciale sera-t-elle une autre victime de la guerre en Afghanistan ?

- Richard Palmer
- 09/02/2022

La décision de Joe Biden de se retirer précipitamment d'Afghanistan a créé le plus grand fossé entre les États-Unis et le Royaume-Uni depuis des décennies.

Le gouvernement britannique était tellement opposé au retrait qu'il a tenté de mettre sur pied une coalition pour remplacer les troupes américaines avant leur départ. Mais avec l'évacuation si soudaine des États-Unis et l'incapacité de la Grande-Bretagne à obtenir un soutien suffisant des autres pays et ne voulant pas rester seule en Afghanistan, les troupes britanniques ont également été contraintes de se replier précipitamment. Les talibans ont déferlé sur l'Afghanistan, sur Kaboul et jusqu'aux portes de l'aéroport.

Un débat d'urgence à la Chambre des communes a consacré des*heures* à la condamnation des États-Unis. « La décision américaine de se retirer n'était pas seulement une erreur—c'était une erreur évitable, depuis l'accord imparfait du président [Donald] Trump avec les talibans jusqu'à la décision du président [Joe] Biden d'aller de l'avant, et d'aller de l'avant d'une manière aussi désastreuse », a déclaré Sir Ed Davey, chef des Libéraux-démocrates.

L'ancien Premier ministre Tony Blair a écrit le 21 août : « Nous n'avions pas besoin [de battre en retraite]. Nous avons choisi de le faire. Nous l'avons fait en obéissant à un slogan politique imbécile concernant la fin des ‘guerres éternelles’… » Qui M. Blair considère-t-il comme un imbécile ? Les slogans sur les « guerres éternelles » ont été une caractéristique importante de la campagne électorale de Joe Biden.

Presque immédiatement après la chute de Kaboul le 15 août, le Premier ministre Boris Johnson a téléphoné à la Maison Blanche. M. Biden n'a pas répondu à son appel. Les responsables britanniques ont lutté pendant 36 heures pour le joindre enfin au téléphone afin de coordonner une réponse.

Alors que cette crise allait de mal en pis et même de pire en pire, la Grande-Bretagne a fait une demande évidente et raisonnable : prolonger le délai de retrait au-delà de la date limite du 31 août décrétée par les talibans. Il était clair que tout le monde ne serait pas évacué à la fin du mois : les Afghans qui ont aidé les forces britanniques et même les citoyens britanniques seraient bloqués, en fait des otages—ou des victimes—des talibans. La secrétaire d'État aux Affaires étrangères du Parti travailliste, Lisa Nandy, a déclaré : « La douloureuse réalité est qu'il y aura beaucoup de gens—des Britanniques et des Afghans qui nous ont soutenus pendant deux décennies—qui ne pourront tout simplement pas sortir. C'est un moment vraiment sombre… »

Une autre façon de le dire : cette trahison chaotique, évitable et inexplicable divise la Grande-Bretagne et l'Amérique. Et cette division va changer la politique étrangère britannique.

Le discours le plus mémorable de la condamnation de M. Biden par le Parlement a été prononcé par le député conservateur et vétéran de la guerre en Afghanistan Tom Tugendhat. « Comme beaucoup d'anciens combattants, cette dernière semaine m'a vu lutter contre la colère, le chagrin et la rage », a-t-il dit, « le sentiment d'abandon non seulement d'un pays, mais aussi du sacrifice que mes amis ont fait ».

Mais Tugendhat ne se contentait pas de déplorer l'impuissance de l'Amérique. Il a tracé une nouvelle voie pour la Grande-Bretagne, en disant : « Nous pouvons définir une vision, clairement articulée, pour revigorer nos partenaires européens de l'OTAN, afin de nous assurer que nous ne dépendons pas d'un seul allié, de la décision d'un seul dirigeant, mais que nous pouvons travailler ensemble—avec le Japon et l'Australie, avec la France et l'Allemagne, avec des partenaires grands et petits—et nous assurer que nous tenons la ligne ensemble. »

Voilà—c'est une déclaration sans appel de ce que beaucoup pensent : la Grande-Bretagne ne peut pas dépendre de l'Amérique et devrait se tourner davantage vers des alliés comme la France et l'Allemagne.

Ce n'est pas encore la politique officielle du gouvernement. Mais après la chute de Kaboul, la Grande-Bretagne s'est retrouvée beaucoup plus proche de la France et de l'Allemagne que des États-Unis. Ces trois pays en particulier ont travaillé ensemble, souvent en opposition avec les États-Unis, pour essayer de recoller les morceaux.

Ce pivot vers l'Europe est exactement la réponse que la Bible préconise pour la Grande-Bretagne en réaction à la chute de l'Amérique.

Osée 5 : 13 avertit : « Éphraïm voit son mal, et Juda ses plaies ; Éphraïm se rend en Assyrie, et s'adresse au roi Jareb ; mais ce roi ne pourra ni vous guérir, ni porter remède à vos plaies. » *Ephraïm* dans la prophétie biblique fait référence à la Grande-Bretagne (vous en trouverez la preuve dans notre livre gratuit *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*).

« Osée prophétise que Juda blessé et Éphraïm malade iront chercher de l'aide en Allemagne », écrit le rédacteur en chef de la *Trompette,* Gerald Flurry, dans sa brochure *Hosea : Reaping the Whirlwind* [*Osée : moissonner la tempête*—disponible en anglais seulement). « Pourquoi ? Parce que l'Amérique est encore plus malade que les deux et ne peut être d'aucune aide à ce moment-là ! ».

L'ensemble de la guerre de 20 ans en Afghanistan, et surtout sa défaite et sa retraite catastrophique, est une preuve irréfutable que *l'Amérique est malade.* Elle peut se rétablir, temporairement, sous le leadership fort de Donald Trump à l'avenir. Mais l'esprit d'Osée 5 : 13 est déjà clairement visible en Grande-Bretagne : *Nous ne pouvons pas compter sur les Américains. Nous devons nous tourner vers l'Europe.*

Cette fracture est un problème sérieux pour les deux nations. Dans la *Trompette* de juillet 2021, M. Flurry a écrit : « La Grande-Bretagne et l'Amérique ont fait de grandes choses en travaillant ensemble. Winston Churchill a consacré une grande partie de sa vie à établir une relation spéciale entre l'Amérique et la Grande-Bretagne. Ils ont combattu ensemble pendant la Première Guerre mondiale et ont gagné la guerre. Il en a été de même pendant la Seconde Guerre mondiale. Si la Grande-Bretagne avait été laissée à elle-même, elle n'aurait pas pu gagner ! Lorsque ces nations sont divisées, elles sont toutes deux plus vulnérables. […] La division qui se développe entre nos nations est une faiblesse mortelle. »

M. Flurry a ensuite expliqué une prophétie d'un temps où les hommes travailleraient à effacer le nom d'Israël—faisant référence à la Grande-Bretagne et à l'Amérique, les nations modernes d'Israël.

« Les gens créent et aggravent les divisions *au sein* de l'Amérique et de la Grande-Bretagne—concernant la race, la classe, la politique et tout ce qu'ils peuvent imaginer », a-t-il poursuivi. « Maintenant, ils sèment des divisions entre ces deux nations. En séparant la Grande-Bretagne et l'Amérique l'une de l'autre, elles ne peuvent pas s'entraider. »

Le fiasco afghan montre à quel point ces deux puissances sont déjà divisées. Et c'est une autre preuve que vous pouvez faire confiance à la prophétie biblique.